L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 JUILLET 1856.

Imprimé et publié par
L. WEISSE & Co.,
EDITEURS PROPRIETAIRES:
L. WEISSE, N. DUFOUR,
S. DUVERGER, S. HARBY.
Bureaux rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 15 JUILLET.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à faire des abonnements *à la semaine*, à raison de ... pour six numéros. [illegible]

SECOURS AUX INONDÉS.

Une liste de souscription est ouverte au bureau de l'*Abeille* pour venir au secours des victimes de l'inondation en France.

LE PRESIDENT COMONFORT.

[illegible]

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles importantes de Washington.

Affaire Sumner. — Motion d'expulsion. — Rejet de la motion. — Démission de M. Brooks.

Washington, 12 juillet.— Chambre des Représentans.—Dans l'affaire Sumner, M. English a désiré présenter un amendement pour condamner l'attaque faite contre la personne de M. Sumner, ainsi que l'usage de paroles blessantes au Congrès. M. Campbell, de l'Ohio, s'étant opposé à l'amendement, a demandé la question préalable afin d'obtenir la mise aux voix lundi, la motion devant néanmoins être retirée si les membres exprimaient le désir de parler.

Washington, 14 juillet.—**Le vote.**—La résolution d'expulsion contre M. Brooks, de la Caroline du Sud, à cause des voies de fait commises sur la personne de M. Sumner, sénateur de Massachusetts, a été mise aux voix. Celles-ci se sont divisées. Oui: 121; non, 95. La majorité des deux tiers étant nécessaire, la motion a été rejetée.

M. Brooks a envoyé sa démission au speaker après la proclamation du vote.

Navigation intérieure.

Louisville, 14 juillet.—L'Ohio baisse; 3 pieds et demi d'eau dans le canal.

Marchés.

New-York, 14 juillet.—Les farines ont fléchi; celles du Sud valent de $7 à $8 75. Le blé a éprouvé une hausse de 2 cts. Le mess porc vaut $20; le whiskey 38 cts.

Cincinnati, 14.—Farines, $6; whiskey, de 30 à 30½ cts; mélasse, de 52 à 53.

Nous croyons devoir rappeler aux personnes charitables qu'une liste de souscription pour venir au secours des malheureuses victimes de l'inondation en France est toujours ouverte dans nos bureaux. Ce simple avis suffira, nous en sommes surs, à ceux qui n'ont pas encore apporté leur offrande. Il y a à cette heure en France des milliers de pères de famille sans travail, sans asile et sans pain. Montrons-nous donc charitables.

BATEAU POUR MANDEVILLE, &C.—Le beau steamer à basse pression *Arrow*, capitaine Chamberlain, part tous les jours, excepté le jeudi, après l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville. l'*Arrow* est un bon et solide bateau et le capitaine est connu par sa prudence et son attention envers les passagers. Voir les avis.

HAITI.—Les journaux de Port-au-Prince du 14 annoncent que la rébellion qui avait éclaté aux Cayes est réprimée. Les chefs de l'insurrection sont en prison. La législature nationale s'est réunie et a reçu des ministres de l'empereur un message sur l'état du pays. On n'y trouve qu'une allusion en passant à la rébellion des Cayes, que le gouvernement semble traiter très légèrement. Quant à la désastreuse expédition dirigée contre la partie espagnole de l'île, le ministère la justifie en déclarant qu'il importe que tout le pays soit soumis à un seul gouvernement.—Les récoltes ont une belle apparence et promettent d'être abondantes.—Les finances de l'Etat s'améliorent.

MEURTRE.—Un individu nommé John R. Stark, demeurant à Shreveport, a été tué dernièrement dans une rue de la ville par un inconnu qui lui a tiré deux coups de fusil. Les voisins ont accouru au bruit de la double détonation, mais le meurtrier s'était déjà esquivé. Stark était un homme dangereux qui cherchait querelle à tout le monde. Lorsqu'il a été tué il avait à sa ceinture deux revolvers, et dans la poche de son paletot un bowie-knife. Il s'attendait évidemment à une attaque et il s'y était préparé.

CHRONIQUE LOCALE.

Inhumations.—Nous publions plus bas le tableau des inhumations dans les différents cimetières de la ville pour la semaine expirée dimanche, 7 du courant, à 6 heures du soir:

Cypress Grove No 1	4
No 2	17
Cimetière de l'Hôpital de Charité	22
des Odd Fellows	2
de Greenwood	1
Protestant	9
de Lafayette	21
Catholique No 1	7
No 2	15
de St Vincent de Paule	10
de l'Asile St Joseph	10
des Israélites (4me District)	0
de la Métairie	5
St Patrick	28
de St Louis	0
Total	141

Le gardien du Cimetière Protestant, rue Girod, n'a pas transmis de rapport. Le nombre d'inhumations s'élève probablement à quinze ou vingt.

Le meurtre au bal.—Le journal d'hier contenait les détails du meurtre de Thomas Barry au bal donné samedi dernier à l'Armory Hall, par la société Shamrock. Nous apprenons qu'un Irlandais du nom de Alexander McDonnell a été légèrement blessé par un individu qu'on ne connait pas.

Il paraît qu'une rixe ayant déjà éclaté à la suite d'un soufflet que l'officier de police Wm O. C. Donnell avait administré à une dame qui avait refusé de danser avec lui. Un jeune homme, M. McManus, avait terrassé l'agent d'un coup de poing et le bon ordre avait régné jusqu'à deux heures du matin, heure à laquelle Barry fut tué. Nous devons ajouter que Donnell avait été forcé de sortir de la salle par ordre de M. Hunt, mais qu'il avait profité de l'absence du lieutenant pour y revenir.

Donnell a été arrêté, hier, à la demande du coroner. Mme Catherine McDonald, mère du jeune homme blessé, et que l'officier Hunt avait écroué pour avoir refusé de donner un témoignage, comparaîtra devant le recorder, ainsi que Patrick McCabe et Patrick Donahoe qui ont pris part à la rixe.

Première Cour de District.—Il n'y a rien d'important à la Première Cour de District.

Les avocats de James Patton, déclaré coupable d'avoir tué M. Walter Turnbull, avaient demandé une nouvelle audition de cause. La question ne se traitera qu'en novembre prochain.

Le juge Robertson ajournera la Cour le 18 du courant.

Débit de liqueurs.—M. Suarès, sergent de police du Deuxième District déclare avoir surpris, dans sa tournée avec l'officier Lanfant, les personnes suivantes débitant des liqueurs à des nègres:

S. G. Herve, propriétaire d'un cabaret, encoignure Remparts et Toulouse; M. Lacroix, propriétaire d'un petit établissement à l'encoignure Conti et Dauphine; J. Hersee, encoignure Orléans et Bourgogne; P. Rousseaux, encoignure Conti et Bourgogne.

Tous les accusés ont été arrêtés.

Acquittés.—John Crown, qui vient d'arriver de San Francisco et que la police avait arrêté comme suspect, a été acquitté, après interrogatoire, par le recorder Stith.

John Rowe, accusé d'escroquerie, et François Vernet, de larcin, ont été acquittés par le recorder Fabre.

Arrestation.—Patrick Clark a été arrêté, hier, dans le Premier District, pour avoir assommé et très grièvement blessé une vieille femme du nom de Kelley, que l'on a transportée à l'Hôpital de Charité. Clark est en prison. Il dit que la femme lui avait lancé une bouteille à la tête.

Coup de soleil.—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un Allemand qu'on a trouvé sous un arbre, à Gentilly, près la plantation Hopkins, Troisième district. Verdict: coup de soleil. Le jury n'a pas pu apprendre le nom du défunt. Taille ordinaire; âgé d'environ 55 ans.

Nouvelles diverses

Un médecin français établi à Nice fut appelé, il y a quelques temps, auprès d'un jeune homme qu'un confrère de Paris avait envoyé mourir à 300 lieues de lui.

Il prolongea quelque peu des jours comptés, et le fit s'éteindre doucement en plein soleil et en pleine espérance.

Puis, conformément aux intentions de la famille, exprimées par la personne qui avait accompagné le malade, il fit embaumer le corps et l'envoya à Paris sous la conduite de celui qui l'avait amené, et qui le pria d'envoyer en même temps la note de ses visites et de ses frais.

Il ne tarda pas à recevoir une lettre du grand père du défunt. Ce grand-père, par un des hazards capricieux de la mort et de la vie, était l'héritier de son petit-fils, mort très riche. "Monsieur," disait-il au médecin français, "je vous écris les larmes aux yeux et le cœur plein de reconnaissance. La personne qui me rapporte mon malheureux enfant me dit que vous avez été pour lui moins un médecin qu'un ami. Si je ne vous envoie pas d'argent, c'est que l'argent ne paie pas un semblable dévouement."

— Voici de quelle façon on se dispute à Paris, les propriétés immobilières: Une maison de la rue de la Chaussée-d'Antin, 8, dont la mise à prix était de 350,000 francs, est montée, dans le feu des enchères, à 505,000 francs, outre les charges.

—On signale un nouveau genre de vol qui se commet dans les omnibus. Pour l'accomplir, se sont associées trois jeunes filles, d'un extérieur agréable et vêtues comme des ouvrières aisées. Elles prennent place dans un omnibus sans avoir l'air d'être de compagnie. L'une d'elles tient sur ses genoux un jeune chat d'Angora d'une exquise gentillesse. Sa voisine se récrie sur la beauté de l'animal qu'elle caresse et qui déploie toujours ses grâces félines. Les dames qui se trouvent dans la voiture se mettent de la partie, et tandis qu'elles sont baissées, en exploite leurs poches avec une grande dextérité. Le tour fait, l'une des jeunes filles tousse légèrement.

A ce signal ses complices font arrêter la voiture. Toutes trois descendent, et lorsqu'on s'aperçoit du vol, elles sont déjà loin.

—La Rose d'or, dont le cardinal Patrizi a fait la remise à l'Impératrice, de la part du Pape Pie IX, est renfermée dans un bel étui d'ébène hexagone, d'environ 1 mètre 30 centimètres de hauteur, sur 50 centimètres de diamètre.

—Un ouvrage nouvellement paru à New-York sous le titre: *Thirty years a Hunter*, ou *Trente ans de la vie d'un chasseur*, indique le remède suivant contre les morsures des serpens:

"Lorsqu'un chien est mordu, il creuse immédiatement un trou dans la terre et s'y enfouit jusqu'à ce que l'enflure ait disparu.

"A mon avis, ce remède est le meilleur.

"Un jeune homme de ma connaissance fut un jour mordu à la jambe très gravement. Je lui fis creuser dans la terre un trou d'environ 20 pouces de profondeur, et j'y introduisis la jambe malade, que je recouvris de terre afin que l'air n'y pénétrât point. Mon ami se sentit soulagé d'abord, mais quelques instans après la douleur devint si intense que je fus obligé d'employer toute ma force pour l'empêcher de tirer sa jambe de la terre. Au bout de trois heures de souffrance, il s'endormit,—son sommeil dura deux heures,—et il se réveilla tout frais et dispos. J'examinai sa jambe. elle était très blanche, et le poison en avait été extrait comme par une succion magique."

LUXE ET MISERE.

Le luxe continue à se développer frénétiquement à Paris.

Sur tous les points de Paris éclatent chaque jour de nouveaux magasins de meubles, de bronzes, de soieries pour meubles et pour femmes, de bijoux, de porcelaines, etc., etc.; partout les boutiques de curiosité se multiplient. Avec les cafés pour les maîtres et les comptoirs pour les cochers, avec les tailleurs pour tous et les modistes pour toutes, on ne voit que tapissiers étalant des objets si somptueux, qu'on croirait que ces ateliers sont dirigés par des fées! L'autre jour, la salle des maréchaux exceptée, l'enfilade des salles du château des Tuileries nous a paru mesquine; les boulevards blessent sur tout.—On dit, cependant, les petits appartements merveilleux. Mais les permis de visiter le palais qu'on délivre aux personnes privilégiées lorsque le drapeau du pavillon de l'Horloge est amené, bornent l'examen des lieux aux grands appartements. La consigne vous arrête à l'endroit où la plus grande curiosité surgit.

Mais il n'est nul besoin, à Paris, de voir d'appartements pour être ébloui du luxe. A défaut des fêtes de divers parvenus modernes, il suffit de flâner dans les magasins, pour voir à quelle recherche de somptuosité s'abandonne notre époque effrénée! Ah! combien est loin de nous l'acajou que nos mères faisaient cirer, frotter avec les restes des vieux gilets de flanelle de nos pères! un papier à cent sous le rouleau, satiné et un peu velouté, était alors un luxe dont criait les familles. Aujourd'hui, si l'on daigne encore tendre quelque pièce de sa demeure avec du papier, il vaut, c'est-à-dire il coûte six fois autant, et quant aux étoffes des salons on les emprunte aux chappes, aux étoles, aux costumes sacerdotaux, car les damas unis sont débordés. Il en coûte soixante francs le mètre carré pour régaler les yeux dans un boudoir.

On ne saurait s'imaginer ce qu'on voit aujourd'hui chez les tapissiers-marchands de meubles. Des lits en bois de rose, de violette ou de teck rebaussés de bronzes dorés, avivés de porcelaines, de camaïeux de Sèvres, d'incrustations, de niels, d'émaux.... Et dire qu'on peut mourir dans des lits pareils! Des armoires d'où un ressort fait jaillir des glaces qui reflètent et répercutent de tous côtés la femme qui s'habille devant elles; des chiffonnières en marqueterie-mosaïque, dans lesquelles les petits morceaux de bois précieux entrent ajustés par milliers; des bureaux sur lesquels je défie bien qu'on ose écrire autre chose que des choses d'amour ou d'esprit; des sièges qui donnent au corps une insupportable paresse! Voltaire, qui est l'homme au monde qui a le plus écrit, ne s'asseyait devant sa table que sur un escabeau de bois, même lorsque, devenu tout vieux, il composait *Irène*. M. de Lamartine ne travaille que sur une simple chaise de paille. Il est prouvé que le comfortable du corps endort l'esprit.... apportez-moi vite cet escabeau, cette chaise de paille! Mais à quoi bon?

Et qu'importe aux tapissiers! On a toujours bien assez et trop d'esprit pour payer leurs meubles. Au surplus, ces industriels ne font que suivre le torrent. Les architectes et les propriétaires sont les promoteurs de cet élan. Ils construisent des maisons que l'on ne peut meubler qu'avec ce luxe. C'est si orné, si doré que l'acajou n'y saurait entrer. C'est déjà bien assez d'y être laid soi-même, il faut qu'autour des gens tout soit beau, pour les hauts loyers des grands quartiers, passe! Mais avez-vous visité certains magasins là-bas, dans les rues populaires? Avez-vous vu les cafés, les débits de prunes et chinois à l'eau-de-vie qui avoisinent l'Hôtel de Ville? Avez-vous contemplé les boudoirs sculptés, enluminés, dorés, dans lesquels on vend le pain.... et la charcuterie? Il y a quelque part, rue Neuve de Rivoli, un de ces boulangers exaspérés de luxe, qui a dépensé quarante mille francs dans sa boutique. Visite-t-on attentivement les balances de cet homme? Et vous voulez que le peuple, qui entre dans des endroits pareils pour acheter, ici un pain, là une saucisse,—tout son diner,—ne rentre pas dans son grenier voisin, la pensée troublée et la rage de l'impuissance au cœur? Et puis certains mauvais jours viennent, et puis....

Et les toilettes! L'autre jour, à l'ouverture de l'Hippodrome, la foule élégante, pourtant bien tolérante en fait d'excès pareils, parut s'indigner. Il y avait là, errant dans le grand couloir circulaire, une créature et complètement couverte de dentelles de prix, que c'était ridicule et scandaleux. Elle en avait depuis le chapeau jusqu'aux talons, et l'ombrelle même en était recouverte. Des connaissances prétendirent qu'à la valeur du point, c'était une exposition d'une trentaine de mille francs! Cette Margot était assez jolie, et accompagnée d'un petit jeune homme qui vient assurément d'hériter. Tout cela trouble bien des honnêtes femmes, qui économisent pendant trois mois sur le ménage pour acheter quelque soierie. Quant à celles qui font des folies, comme madame A.... et madame R***, qui ont trente à quarante mille francs de liste civile, elles trouvent toujours quelques folles qui en font plus qu'elles, en plumant les passants, les étrangers. Alors que font les maris tourmentés, agacés par les incessantes criailleries de ces dames? Ils déplacent leur fortune pour obtenir de plus gros revenus. Ils s'aventurent dans toutes sortes de spéculations, pour pouvoir dorer et diamanter madame. Puis, un beau jour. Crac! .... et vous savez le reste.

L'autre jour, au vendredi obstiné d'une femme qui reçoit le matin rue Louis-le-Grand, un immense carton était posé sur le guéridon, et il en débordait toutes sortes de broderies un peu communes. C'était la caméroste qui avait demandé à Madame la permission de mettre cela au salon. Pourquoi? Voici: Une femme était venue la raconter que les grands magasins payent si peu, si peu, ces sortes de travaux, ou des milliers de femmes s'épuisent dix-huit heures par jour, que quelques bonnes âmes essayaient de faire ainsi parvenir sous les yeux des consommatrices des travaux des aiguilles infatigables, et pourtant affamées! Imaginez-vous qu'on leur donne dix sous par mètre de feston pour jupes; il faut bien travailler pour en broder un mètre par jour, et il faut qu'elles fournissent le coton! Celles qui se vouent à des travaux plus grossiers font à peine deux chemises de soldat, courbées sur leur journée, et ont gagné quinze sous! Et l'on s'étonne de la prostitution chez les filles du peuple! Celles qui ont vieilli, ou celles qui, jeunes et belles, sont merveilleusement restées vertueuses, ne peuvent obtenir de leur aiguille, la petite épargne et le respect pour leur dépouille, si elles entrent à l'hôpital. Apprenez-les ces détails horribles, et comprenez mieux combien il faut de misères affreuses pour constituer le luxe éperdu de quelques-uns.

A Paris, les ouvriers des ateliers mettent à la masse pour s'assurer des soins, en cas de maladie, et une sépulture après la mort. Moyennant deux francs par mois, l'ouvrier blessé, malade, est contraint à rester chez lui, reçoit de l'Association générale de l'Assurance mutuelle, trois francs par jour pour se soigner et faire vivre sa famille. S'il meurt, il est décemment enterré, et son corps est soustrait à l'affreuse fosse commune, où il s'engloutirait dans la chaux. Mais les femmes, les pauvres femmes des ateliers ou des mansardes, ne peuvent faire pareille épargne, et cette assurance leur est refusée.

Tandis que le cadavre de l'ouvrier mort à l'hôpital est sur-le-champ réclamé par l'Association dont il est membre, celui de la femme est abandonné à la salle de dissection, et pour 3 fr. 50 cent., livré aux chirurgiens, aux élèves, qui le dépècent au profit de leurs études, à l'école pratique. Tous les jours ces cadavres abandonnés sont étalés sur le marbre: le chirurgien passe, choisit; le garçon d'amphithéâtre trace un signe, une lettre, sur la cuisse à l'aide du bistouri, et moyennant cinquante centimes de plus, *il le sert* (c'est le terme consacré....) aux disséqueurs. Les secrets de la mort fouillés au profit de la vie, les débris du cadavre, appelés *faisandés*, sont jetés dans de grands sacs, et portés le soir à la fosse commune.... et le brillant équipage de la dame élégante heurte parfois, dans sa course vertigineuse, le discret tombereau qui porte dans l'épouvantable receptacle ces restes hideux du travail et de la misère?

JULES LECOMPTE.

FEUILLETON.

LES FILS DE FAMILLE
ROMAN
PAR M. EUGENE SUE.

III.

Maurice n'avait jamais quitté la maison paternelle, dont la simplicité égalait le comfortable, et, depuis son arrivée à Paris, il logeait avec sa mère et Jeane, dans une modeste maison garnie du faubourg Saint-Germain; il ne pouvait donc même soupçonner le luxe incroyable dont il fut ébloui en entrant dans l'hôtel de madame de Hansfeld et en traversant la salle d'attente et les trois salons, meublés avec une splendeur inouïe, qui précédaient le boudoir; aussi l'émerveillement progressif du jeune provincial devint-il une sorte d'étourdissement lorsqu'il mit le pied sur le tapis d'hermine de ce boudoir, où l'or, le satin, les dentelles, les voluptueuses peintures des panneaux, des portes et du plafond, les porcelaines les plus rares, les cristaux et les glaces mariaient leur éclat au frais coloris des masses de fleurs dont le parfum pénétrant embaumait l'atmosphère.

Enfin, lorsqu'au milieu de ces merveilles, qui semblaient le cadre, l'auréole de l'incomparable beauté de madame de Hansfeld, Maurice vit cette ravissante jeune femme assise sur un divan, dans une attitude pleine de grâce et d'abandon, il resta pendant un moment pétrifié, cloué au seuil de la porte, l'œil fixe, la poitrine oppressée, n'osant faire un pas, oubliant même en ce moment que, n'ayant pas encore eu le temps de se faire habiller de neuf, il était vêtu d'un habit, d'un gilet et d'un pantalon noirs déjà vieux et que sa taille athlétique, encore développée depuis leur confection, menaçait de faire crever en divers endroits, et que sa cravate blanche, assez lâche, se roulait en corde autour de son cou. L'embarras, la timidité faisaient ruisseler la sueur de son front et de ses joues empourprées.

Richard d'Otremont contemplait avec une sorte de curiosité mêlée de compassion ce jeune provincial, de qui d'abord il devait faire son ami et ensuite sa victime, s'il voulait mériter les bonnes grâces d'Antoinette; et, malgré la gaucherie de Maurice, il se sentit presque touché de l'expression loyale et candide de son mâle et doux visage, tandis que madame de Hansfeld, toisant l'ingénu d'un coup d'œil rapide, pénétrant et sûr, souriait d'un air de satisfaction cruelle.

Ces divers incidents de l'introduction de Maurice auprès de madame de Hansfeld, incidens qu'il nous faut si longuement décrire, se produisirent presque instantanément; car, au bout de quelques secondes à peine, Maurice eut d'autant plus conscience de son ridicule embarras, que, dans le premier éblouissement causé par l'aspect du boudoir et de la personne d'Antoinette, il n'avait pas remarqué la présence de monsieur d'Otremont. La crainte de prêter à rire à un étranger rappelant Maurice à lui-même, son amour-propre, se sentit se révolterait. Il fit un violent effort sur lui-même, salua madame de Hansfeld le plus gauchement du monde, sans bouger du seuil de la porte, et dit d'une voix étranglée par la confusion:

—Madame la baronne, j'ai reçu la lettre que.... que.... vous.... je.... je....

Mais la parole expira sur les lèvres de Maurice suffoqué par la timidité; le ressentiment d'une humiliation atroce poigna son cœur, il sentit avec effroi des larmes de honte lui monter aux yeux, et il se dit avec une amère désespérance:

—O mes montagnes, mes pauvres montagnes, pourquoi vous ai-je quittées!....

Soudain, madame de Hansfeld se leva, s'approcha de Maurice, le prit par la main, et lui dit avec un doux sourire et une cordialité charmante, en l'amenant vers le divan, où elle le fit asseoir près d'elle:

—Permettez-moi, mon cher monsieur Maurice, de vous traiter en ancienne connaissance, car, quoique je n'aie le plaisir de vous voir aujourd'hui pour la première fois, nous ne sommes pas tout-à-fait étrangers l'un à l'autre que vous pourriez le croire. Je comprends à merveille qu'un intrépide chasseur de chamois, quittant pour la première fois ses belles et ses rochers, se sente un peu dépaysé dans notre Paris; mais je tiens à vous prouver, mon cher monsieur Maurice, qu'à Paris même l'on rencontre autant de franchise et de bienveillance que dans vos belles montagnes, et qu'ici nous savons apprécier les gens de cœur, vinssent-ils du fond du Jura. Monsieur d'Otremont, l'un de mes amis que j'ai l'honneur de vous présenter, partage mon opinion—ajouta madame de Hansfeld, jetant un regard significatif à Richard.—Il tâchera, ainsi que moi, de ne pas vous donner une trop mauvaise opinion de nous autres Parisiens.

—Monsieur,—reprit cordialement Richard, s'adressant à Maurice, à qui le gracieux accueil d'Antoinette rendait quelque assurance,—l'on fait vite connaissance entre chasseurs.... Ce titre est le seul que j'aie à faire valoir auprès de vous, et encore j'ose à peine l'invoquer; car que sommes nous, nous autres batteurs de plaines, auprès de vous, agiles montagnards qui, bondissant de pic en pic, bravez les précipices pour atteindre le chamois, l'ours ou l'isard à l'affût, mais, quels que soient leurs mérites, tous les fils de Saint Hubert sont de la même confrérie. C'est donc au nom de cette confraternité, monsieur, que je me mets à vos ordres. Je m'estimerai très heureux de vous être bon à quelque chose, et j'aurais le plus grand plaisir à vous faire les honneurs de Paris; j'ajouterai, si vous le permettez, que voici bientôt l'ouverture de la chasse, et, si vous voulez me faire la grâce de venir passer quelques jours chez moi, à Otremont, vous y trouveries, non pas malheureusement des isards et des chamois, mais d'assez nombreuses compagnies de perdreaux, du faisan, du lièvre, du chevreuil, et vous seriez, je n'en doute pas, proclamé roi de la chasse.

—A merveille! Richard, je suis contente de vous.—Telle fut la signification du regard que madame de Hansfeld jeta au nouvel ami de Maurice. Celui-ci, aussi surpris que charmé de l'affectueuse courtoisie de monsieur d'Otremont, reprenait un peu d'assurance, et, de plus en plus frappé de l'éblouissante beauté d'Antoinette, il commençait déjà à subir l'action de l'espèce d'électricité sensuelle que dégageait cette dangereuse sirène, qu'il comparait mentalement à sa fiancée, se disant:

—Ah! si je n'aimais pour la vie ma chère et douce Jeane, j'aurais peut-être un jour été assez fou pour devenir amoureux de cette dame, qui m'accueille avec tant de bonne grâce et de qui la beauté m'éblouit...... mon trouble. Mon Dieu!.... ce que j'éprouve est étrange!.... Jamais la présence de ma Jeane bien-aimée ne m'a fait ainsi monter la chaleur au front.... j'ai la fièvre!.... Mon regard n'a pas rencontré le regard de cette dame....et il me semble que je le sens peser sur moi.

IV.

D'Otremont et madame de Hansfeld savaient trop le monde pour ne pas laisser un candide provincial le temps de savourer à loisir son heureuse découverte, car il ne pouvait encore trouver une parole pour exprimer à tous deux sa gratitude; aussi, Antoinette se hâta-t-elle d'ajouter:

—Cher monsieur Maurice, nous nous entretiendrons tout à l'heure de l'objet de la lettre que j'ai eu le plaisir de vous écrire, et à laquelle je dois votre aimable visite. Permettez-moi, en attendant, de vous nommer à monsieur d'Otremont, puisque sa courtoisie a devancé votre présentation officielle,—ajouta en souriant madame de Hansfeld. Puis, s'adressant à Richard, qui s'inclina devant le jeune montagnard:—Je vous présente monsieur Maurice Dumirail; il est le fils de l'un des plus grands et des plus riches propriétaires du Jura.... et il a les titres les plus particuliers à mon amitié et à la bienveillance de mes amis.

Maurice, abasourdi d'apprendre qu'il possédait des titres particuliers à l'amitié de la baronne de Hansfeld, surmonta cependant son embarras, et reprit d'une voix émue:

—Madame, et vous, monsieur, voudrez bien m'excuser si j'exprime mal ma reconnaissance pour un accueil auquel j'étais si loin de m'attendre.

Et Maurice, offrant sa robuste main à Richard, lui dit avec un accent de confiance et de loyauté si candides que son nouvel ami en fut touché:

—Laissez-moi, monsieur, vous serrer la main.... c'est de bon cœur et de tout cœur....

—Et c'est aussi de bon cœur et de tout cœur, monsieur, que je vous serre la main,—répondit Richard, se disant à part soi:

—Jamais je n'aurai la barbarie de tuer cet hercule ingénu.... c'est un enfant.... ce serait pitié.

—*Et moi.... j'affirme que tu le tueras!*

Se disait aussi à part soi madame de Hansfeld, remarquant l'expression compatissante des traits de Richard et pénétrant le secret de sa pensée; puis elle reprit tout haut:

—Puisque vous voici en excellens termes avec monsieur d'Otremont, cher Maurice, il se fera un plaisir de vous faire recevoir au club dont il est membre; c'est la réunion des hommes les plus distingués de Paris....je vous dirai tout à l'heure, lorsque nous serons seuls, pour quelle raison très sérieuse je veux que vous soyez admis à ce club.... J'ai dit "*je veux!*"—ajouta madame de Hansfeld en souriant;—il doit vous sembler très-surprenant que je me permette de vous dicter ainsi mes volontés?

—Madame....

—Vous croyez m'être absolument inconnu, cher monsieur Maurice, il n'en est rien....

—Quoi! madame?

—Avouez que je vous étonnerais fort si je vous parlais avec beaucoup de détails de votre domaine du Morillon? de votre chalet de Tréserve?....et surtout de votre adorable fiancée, mademoiselle Jeane?....

—Comment, madame, vous savez....

Maurice ne put achever, suffoqué de stupeur. Il croyait rêver en entendant madame de Hansfeld lui parler du Morillon et de Jeane.

—Je veux donc, dis-je,—reprit Antoinette,—en raison de l'intérêt que je vous porte, vous voir admis au club de monsieur d'Otremont.

—Madame, répondit Maurice avec embarras,—inconnu comme je le suis, je n'ose prétendre à une pareille faveur.... puis, je ne sais si mes parens....

—Oh! rassurez-vous, monsieur,—repartit Richard,—je suis président du comité d'admission, sur lequel j'exerce une certaine influence.... et si, après-demain, vous voulez accepter sans façon à souper à la *Maison d'Or* avec mes amis du comité, j'aurai l'honneur de vous présenter à eux; vous serez accueilli comme vous méritez de l'être, monsieur, et lorsqu'ils auront le plaisir de vous connaître, votre admission au club sera chose faite.

—Je ne sais en vérité comment vous remercier, monsieur, de votre obligeance,—répondit Maurice,—mais, je l'avoue, nouveau venu que je suis à Paris, je crains de paraître déplacé parmi tant de gens élégans.

—Un homme comme vous, monsieur Dumirail, n'est déplacé nulle part,—dit madame de Hansfeld d'un ton pénétré.—Le bon goût et la bonne grace, la loyauté, le courage et l'esprit sont partout à leur place, et ils sont doublement bienvenus, lorsque la modestie leur prête un charme de plus; aussi, dans le cas où, par ma présence, je pourrais, moi qui sais vous apprécier à votre juste valeur, mon cher monsieur Maurice, dans le cas où je pourrais, dis-je, vous aider à vaincre une défiance de vous même que rien ne justifie, je serais très capable de m'inviter, ainsi qu'une ou deux femmes de mes amies, au souper que vous offre monsieur d'Otremont.

—Ah! madame,—reprit Richard,—je n'osais compter sur cette bonne fortune.

—Eh bien! c'est convenu.... Après-demain soir, monsieur Dumirail voudra bien venir me prendre chez moi, et si d'aventure, chose d'ailleurs plus qu'improbable, quelques récalcitrans se rencontraient parmi ces messieurs de votre comité, j'ai la prétention, peut-être outrecuidante, de les convaincre qu'ils devront s'empresser d'admettre parmi eux monsieur Dumirail.—Ce disant, madame de Hansfeld, d'un coup d'œil expressif, engagea monsieur d'Otremont à se retirer. Il se leva, et, tendant la main à Maurice:

—Au revoir, monsieur; je suis enchanté d'avoir eu l'honneur de faire connaissance avec vous, et, quoique nos relations soient toutes nouvelles, je vous prie de me compter au nombre de vos amis.

—Si peu de droits que j'aie à cette amitié si flatteuse pour moi, je l'accepte, monsieur, et vous en remercie du fond de l'âme,—répondit le candide Maurice, répondant avec effusion à l'étreinte de Richard. Celui-ci baisa galamment la main de madame de Hansfeld, et quitta le boudoir en songeant à part soi:

—Non! jamais je ne tuerai ce pauvre garçon-là!.... Mais quel est ce mystère?.... pourquoi Antoinette veut-elle sa mort? Ah! démon!.... jamais elle ne m'a paru plus attrayante qu'aujourd'hui!.... Qu'elle est belle!.... qu'elle est belle!.... Dieu me damne! si elle ne m'avait instruit de ses projets, je serais, je crois, jaloux de cet hercule, et alors, ma foi! chacun pour soi et le champ clos pour tous!

(*A continuer.*) EUGENE SUE.

Sociedade Portugueza de Beneficencia. FALLECIMENTO.

Os membros que compoem esta Sociedade se reunirão esta tarde às 3 1/2 horas em ponto, em casa do Sr. Presidente, esquina das ruas St. Anna et Borbon, para assistirem ao enterro do Snr. JOAO JAHIM, membro desta Sociedade o qual falesseu ontem às 11 horas da manhãa.

Por ordem do Sr. Presidente A. Vieira.
JOSE T. ARANTES, Secretario.
Nova Orleans 15 de Julho de 1856.

LE GRAND REMEDE RUSSE
POUR LE BIEN PUBLIC.

Chaque mère devrait avoir une boîte sous la main pour le cas où il surviendrait un accident à ses enfans.

REMEDE RUSSE DE READING.

C'est un remède qui a été inventé à Boston, qui est connu depuis trente ans, et que les médecins recommandent. Il guérit sûrement et promptement les brulures, les hémorroïdes, les clous, les cors les vieilles cicatrices de toutes sortes, les boutons de fièvre, les ulcères, la gale, la teigne, l'ortiaire, les engelures, les maladies de tétine,—les meurtrissures, les panaris, les suppurations, les morsures de puce et d'araignée, les engelures, la scarlatine, les gerçures des lèvres et les verrues. [illegible]

REDDING & Co., propriétaires à Boston, Massachusetts.
A vendre à la Nouvelle-Orléans par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Dyspepsie.—Le meilleur remède contre les glaires, l'estomac, ... Amers Allemands du Dr. J. Hoofland. [illegible]

A vendre par ... CADET & Co. ...

MORT AUX RATS ET AUX SOURIS. [illegible] ... A vendre par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151 rue de Chartres. 14 juil.

Conservez votre chevelure. Ceux qui ignorent que chaque cheveu est un tube creux ... RESTORATIVE ... (Detroit Catholic Vindicator.)
A vendre par THOMAS RANKIN, JAMES SYME.
A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres. 14 juil.

Le règne de l'Art.—Dans ce siècle de merveilles, l'art laisse son empreinte presque partout. ... PILULES PURGATIVES ... Dr. J. C. AYER ... J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres. Et tous les autres pharmaciens de la Nlle-Orléans.

Le plus bel ornement de la femme, est une peau douce et transparente ... WASHINGTON PURIFIER. A vendre par les propriétaires MICKLEJOHN & Co, No 188, rue Poydras, J. WRIGHT & Co et C. O. WOODMAN. 22 juin.

LE DR. LOUIS HEY,
A transporté son office de la rue St. Pierre, No. 84, à la rue Bourgogne, No. 230. 14 juil.

Propriété de valeur à vendre, A BROWNSVILLE (TEXAS.)
Le soussigné, propriétaire du restaurant de Victory (à Brownsville) si favorablement connu dans tout le pays, désire vendre l'établissement pour cause de départ. ... $10,000 à $12,000. ... 15 juill. VICTOR HAUSELAUER.

COURS FAMILIER DE LITTERATURE PAR LAMARTINE.
Les souscripteurs ... sont informés qu'il a été reçu à la Librairie Nouvelle de nouvelles séries de cette publication, à partir du premier numéro. J. TACON, 15 juil. 107, rue de Chartres.

RASPAIL. Manuel Annuaire de la Santé, seizième édition. En vente à la Librairie Nouvelle, 107 rue de Chartres. 15 juil.

Librairie Nouvelle, Rue de Chartres, No 107.
Reçu par le Philadelphia un envoi de livres français. Lamartine—Histoire de Jules César, un vol. Balzac—Contes Drolatiques illustrés. Loménie—Beaumarchais et son temps. Thierry—Conquête de l'Angleterre. Reybaud—Le Brésil. ... J. TACON, 167, rue de Chartres. 16 juil.

POMMES DE TERRE ... OGNONS ... FEVES ... POMMES SECHES ... DONNELLY, BEZZINA & CO., No. 66, rue Tchoupitoulas. 14 juil.

SUCRE de la Havane ... brick Niagara ... R. CAMUSAC & Co, 38, Vieille Levée. 14 juil.

Grande réduction. DURRL & KUNTZ, RUE ROYALE. 90 ... 90. Offrent toutes leurs marchandises de printemps à un GRAND RABAIS ... DUREL & KUNTZ, 90, rue Royale entre Bienville et Conti. 23 juin.

Bottes, Souliers et Chapeaux. ... L. HOBBS & Co, 12 et 14, rue de la Douane.

EN débarquement du navire Kossuth, de Marseille: 400 paniers huile d'olive ... NUMA LACOSTE & Co, 147, rue Royale.

VIN—50 barriques vin rouge de Marseille ... NUMA LACOSTE & Co, 147, rue Royale. 2 juil.

SARDINES ... NUMA LACOSTE & Co, 147, rue Royale. 2 juil.

BOUTEILLES ... NUMA LACOSTE & Co, 147 rue Royale.

A vendre en magasin — 75 barils eau-de-vie du pays ... E. LAMBERT, 68, rue des Magasins. 1 juil.

Galvanoplastie perfectionnée, ORFEVRERIE DE TABLE. [illegible] ... **d'Orfèvrerie Alfénide.** J. TACON, rue de Chartres, 107.

Salon Héliographique, Portraits colorés au pastel ... GIROUX & MERSON. 142, rue Canal entre Bourbon et Dauphine. MM. GIROUX & MERSON ... [illegible]

FROST & CO. ... [illegible] ... IMPORTATEURS ... De Vins, de Liqueurs ... [illegible]

De Nouveaux Elèves D'externat, de tenue de livres, de français, d'anglais, d'espagnol, d'allemand, d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, de phonographie, &c., commencent cette semaine, au COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR, 166 rue du Canal. ... RUFUS DOLBEAR.

Thomas C. Payan & Co. Fabricants et marchands en gros et en détail de Vêtements du dernier goût et de Hongerie, No. 74, rue du Canal, Entre Chartres et Vieille-Levée, Magasin, Nos. 118 et 120, Duane street, A New-York. ... THOMAS C. PAYAN & Co.

REÇU par le navire Cotton Planter, du Havre ... E. R. MOUGIN, pharmacien, encoignure Dauphine et Douane. 14 juil.

CIGARES.—En débarquement du brick Niagara ... LABORDE & ZIQUER, No. 30, Nlle Levée. 14 juil.

Cigares de la Havane. ... MORENO FRERES, 34, Vieille Levée.

A la Librairie Nouvelle, rue de Chartres, No 107. MANUEL Des Banquiers et des Marchands de la Nouvelle-Orléans. Par P. B. PHELPS & J. G. HARRIS. ... J. TACON.

ATTENDU par le navire ... vin rouge Médoc ... LOUIS F. MARENDY, 50 rue Toulouse.

SUCRE de la Havane ... brick Wm Clark ... R. CAMUSAC & Co, 38, Vieille-Levée. 10 juil.

CONFITURES ... R. CAMUSAC & Co.

A LOUER à prix réduit ... EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 St Louis.

SAVON ... W F VREDENBURGH & Co., 75 rue Tchoupitoulas.

MAQUEREAUX ... W F VREDENBURGH & Co.

QUININE ... W F VREDENBURGH & Co.

INDIGO ... W F VREDENBURGH & Co.

CIGARES ... LABORDE & ZIQUER, 30, Nlle-Levée.

SUCRE ... LABORDE & ZIQUER.

MIEL ... LABORDE & ZIQUER.

CIGARES ... LABORDE & ZIQUER, 30, Nlle-Levée.

POUR cidre ... Orgeat. ... encoignure Royale et Conti.

SUCRE ... A. TIVOL, 38, Vieille-Levée.

GRAINS ... A. TIVOL, No. 70, rue de la Vieille-Levée.

WHISKEY ... [illegible]

RIZ ... [illegible]

CAFE ... [illegible]

EN débarquement ... P. D. SECOND & SOULE, 38, rue Bienville.

Loterie de l'Alabama (AUTORISEE PAR L'ETAT DE L'ALABAMA.) Loterie de l'Académie Militaire du Sud. CLASSE F.—NOUVELLE SERIE. Pour être tirée dans la ville de Montgomery, Alabama, publiquement, le JEUDI 28 août 1856, sur le PLAN DE LA LOTERIE DE LA HAVANE. SAMUEL SWAN, directeur. Les lots s'élèvent à la somme de **$204,000!** ... S. SWAN & Co, Atlanta, Ga. S. SWAN, Montgomery, Ala.

Ferme à coton de la Louisiane. [illegible] ... F. J. FORSTALL, secrétaire.

L'ETOILE DU NORD. P. BLANCHARD, ... ANCIENNEMENT AU PASSAGE DE LA BOURSE. Le sieur P. BLANCHARD a l'honneur de prévenir ses amis ... CAMUS ... ABSINTHE SUISSE ...

LE TRAIT D'UNION, Journal français quotidien, PUBLIÉ A MEXICO. ...

VIN D'Oporto ... R. MENENDEZ, No. 31, rue de la Commune.

DEUX-CENT-CINQUANTE paniers de champagne marque "Delbeck et Co Reims" ... P. CAZENAVE, seul agent, No. 58, rue de la Douane.

A LOUER. ...

AVIS. ... Aux Jardiniers ... Aux Planteurs et Commissionnaires ... F. FABRIDE & SON.

On demande. ... A. BROUSSEAU & Co.

DIVERS ... PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis.

VIN DE CATALOGNE ... PAUL JUGE FILS & Co.

SALSEPAREILLE ... J Y DE EGAÑA, 47 rue Bienville.

TEINTURE D'ARNICA ... LOUIS & PINARD, 66 et 67, rue Royale.

RECU ... SEBT. PITOU.

CIGARES DE LA HAVANE ... MORENO & FRERES, 34, rue Gravier.

CIGARES de la Havane ... MORENO & FRERES.

TABACS EN FEUILLES ... MORENO & FRERES, 34, rue Gravier.

Produits d'Espagne. 75 barriques vin Villanueva ... PABLO GELPI, 129 Vieille Levée.

EN débarquement du navire Prins Adalbert, de Bordeaux ... HENRY VALETON, 90, rue St Louis.

EN débarquement du navire Prins Adalbert ... TH BAPTIZAINE, 32 rue Tchoupitoulas.

EN débarquement du navire Prins Adalbert ... H. VALETON, 90, St Louis.

EAU de vie ... EUG ROCHEREAU, 17 et 19 rue St Louis.

EN débarquement du navire prins Adalbert ... EUG ROCHEREAU & Co.

Changement de Bureau. FRANÇOIS GARDERE, Quatrième Juge de Paix ...

BOTTES ... LEON PIERRE & Co, 61, rue de Chartres.

CHAPEAUX ... LEON PIERRE & Co.

Cigares de la Havane. ...

CABALLERO & BARDALDO, 38, Vieille-Levée.

104,000 Cigares de la Havane ... CABALLERO & BARDALDO.

Marchandises nouvelles. ... LAGAY & LECANU, 34 rue de Chartres.

BATEAU A VAPEUR LAFITTE, capitaine H. B. Harvey, par le canal Harvey ... Jours de départ et d'arrivée ... 16 juil. ... rue Nouvelle Levée.

Ancienne Banque de l'Union de la Louisiane, en liquidation. Nlle-Orléans, 9 juillet 1856. ... GEO. A. FREREY, Caissier.

AVIS. Le soussigné ayant entré en fonctions, aujourd'hui ... P. A. GUYOL, Commissaire des rues.

PHARMACIE PÉRÈS. LE soussigné vient d'ouvrir une nouvelle pharmacie, au coin des rues Conti et Bourbon. ... D. PÉRÈS, Pharmacien de l'Université de Paris, coin de Bourbon et Conti.

REÇU par les navires Washington Butcher de New York, Mary D. Leon, de Philadelphie et l'Adelaïd du Havre ... PHARMACIE D. PÉRÈS, Enc. Bourbon et Toulouse.

AVIS.—On désire ... Passage de la Bourse.

A VENDRE Pour cause de départ, les propriétés ci-après: ... F. CASTAING.

A NOS CLIENTS Les soussignés, principaux coiffeurs et barbiers de cette ville ...

TAPIS, NATTES, et Toiles peintes pour planchers, 19 rue de Chartres. ... A. BROUSSEAU & Co.

TOILES! TOILES! ...

SOURCES DE BLADON, DANS L'ALABAMA. MM. CONNOR & WOOTEN, propriétaires ...

A VENDRE. Une négresse, âgée d'environ 25 ans ...

DIVERS—En magasin ... TH BAPTIZAINE.

SAVON ...

VINS ... Pdo DE FUENTES & Co, 20, Vieille Levée.

SARDINES ... Pdo DE FUENTES & Co.

MACARONI ... Pdo DE FUENTES & Co.

TOILES d'Irlande ... O. B. GRAHAM, No 86, rue Gravier.

BURLAPS ... O. B. GRAHAM, No. 86, rue Gravier.

MARCHANDISES pour le Mexique ... O. B. GRAHAM, No. 86, rue Gravier.

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord. ARRANGEMENTS POUR L'ÉTÉ. DU 1ER AVRIL AU 31 OCTOBRE. Un train pour les passagers part de la Nouvelle-Orleans, tous les jours, à 5 heures et demie de l'après midi et arrive à Osyka, Miss., à 90 milles de la Nouvelle Orleans, à 9 heures du soir. ... E. P. GUYARD, Surintendant du transport.

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS, CITY HALL, 28 juin 1856. Avis par le présent donné qu'à partir du 1er juillet prochain, il sera ouvert, au bureau du Maire, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi un LIVRE DE PLAINTES ... CHAS M WATERMAN, Maire.

Avis aux habitans. LE soussigné offre à vendre un fort beau lot de cotonnade ... U. LABOUSSINI, maison Rouge, No 1, près du marché aux légumes. 21 juin.

Surdité. Guérison complète et immédiate de la surdité et autres maladies de l'oreille. MR LOUIS REGARD, rue St-Philippe, No 160, entre Bourgogne et Rempart ...

AVIS. LA ville de Jefferson ... F. J. LAIZER, Maire.

Avis des exécuteurs. ... SAMUEL J. PETERS, jr. exécuteur. 20 juin.

$50 de récompense. PARTI MARRON, de la plantation du gouverneur Roman ... ROMAN & KERNION.

Littell, Payan & Carhart, ENTREPOT D'HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS, 118 et 120, rue Duane, entre Church et Broadway New-York. ... JOHN C. LITTELL, THOMAS C. PAYAN, THOMAS F. CARHART.

PORC ... GALLOPO & PASCAL.

POMMES DE TERRE ... DONNELLY, BEZZINA & Co, 66, Tchoupitoulas.

Reçu par le Cotton Planter, du Havre ... EDOUARD GUILLOT, 148 rue Royale.

Librairie française de Vve. HEBERT & Cie. 149 RUE DE CHARTRES 149. **Journaux français.** ...

Librairie Française de Vr. HEBERT & Co., 149, rue de Chartres. Par le Cahawba. ...

ON DEMANDE une bonne cuisinière ... No 69, rue de Chartres.

Fil de fer à bouteilles. **1000** LIVRES fil de fer Nos 20, 22, 24, 26, 30, à vendre aux prix coûtant par B NAUTRE & Co. 26 rue Condé. 5 juin.

BISCUITS ... C. T. BUDDECKE & Co, 52, rue Poydras.

PROVISIONS. ... WHITE & DUPEIRE, 36 & 37 Vieille Levée.

LES MOHICANS, par Alexandre Dumas. ... LIBRAIRIE NOUVELLE ... J. TACON.

C. CAVAROC & Co., Négociants-Commissionnaires No. 144, rue Royale. ...

SARDINES ... BRUGUIERE & Co.

GENIEVRE ... H. MEUGENS, 31 rue Commune.

Dr L. DUPERRON, dentiste ...

PIMENT—100 sacs, à vendre par W F VREDENBURGH & Co.

HORACE HARBY. 185 ... RUE DU CAMP ... 185. Annonce à sa clientèle ... HORACE HARBY, 185 rue du Camp. 10 juin.

INSTITUTION A. DARROT 194 rue Toulouse, entre Bourgogne & Rempart. ...

Guérison par l'eau. L'ETABLISSEMENT du Dr CHARLES MUNDE à Florence, Mass. ...

PARFUMERIES ... ADOLPHE BLACHE, 68, rue Royale. 15 juin.

SOUTHERN CLOTHING MANUFACTORY, No 134, Chartres, entre St-Louis et Toulouse. EDMOND DUFORDIERS & Co ...

Bains de la rue Conti. Entre les rues Bourbon et Dauphine. TENUS PAR F. GAUPP. ...

SOUS PRESSE, POUR PARAITRE LE 1er AOUT, **Amour, Gloire et Patrie,** POEMES PAR **AMAND BERTHELOT.** ...

Marchandises nouvelles POUR L'ÉTÉ. LAGAY & LECANU, 34, rue de Chartres. ...

Dr. SAMUEL REYNOLDS, Bureau No 113, rue Gravier, Nlle-Orléans. GUERISON des CANCERS, la TEIGNE, les ...

CIGARES ... TH BAILLY BLANCHARD & Co, 27, rue de la Vieille Levée.

HUITRES et Conserves de Baltimore ... TH BAILLY BLANCHARD & Co.

VINGT-CINQ paniers Champagne ... TH BAILLY BLANCHARD & Co.

EN magasin et à vendre ... C CAVAROC & Co, 144 rue Royale.

EN magasin et sous les clés de la douane ... C CAVAROC & Co, 144 rue Royale.

ALCOOL ... JOSEPH LANDIS & Co, 35, rue Tchoupitoulas.

HUILE DE LARD ... JOSEPH LANDIS & Co.

EAU-DE-VIE ... JOSEPH LANDIS & Co.

CHANDELLES ... JOSEPH LANDIS & Co.

BACON ... JOSEPH LANDIS & Co.

125 Cachemires ... LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres.

200 douzaines chemises françaises ... LEON PIERRE & CO, 61, rue de Chartres.

DE toutes les grosseurs ... LEON PIERRE & Co, 61 rue de Chartres.

PLUMBAUX ... LEON PIERRE & CO.

SUIF ... ALFRED KEARNEY.

CIGARES de la Havane ... S. DE VISSER & Co, 73, rue des Magasins.

SUCRE ... H MEUGENS, 31, rue de la Commune.

SUCRE ... H MEUGENS.

FROMAGE DE GRUYERE ... SOSTHENE THOMAS, 51 rue Gravier.

SAVON ... W F VREDENBURGH & Co., 75 Tchoupitoulas.

VIN DE COTE ET SAUTERNE ... F COURACHE FRERE & Co.

COUTEAUX ... M. R. MARLOW & Co, 18 rue du Canal.

CIGARES ... MORENO FRERES, 34, Vieille Levée.

PEINTURE DE ZINC ... TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27 rue de la Vieille-Levée.

VERT DE PARIS ... TH. BAILLY BLANCHARD & Co.

SICCATIF ZUMATIQUE ... TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27 rue de la Vieille-Levée.